



GRETEL

HANSEL



ET LES AUTRES

Écriture et mise en scène
Igor Mendjisky

CALENDRIER 2022-2023

L'Azimut, Châtenay-Malabry
Du 8 au 11 octobre 2022

Théâtre Romain Rolland, Villejuif
Du 18 au 23 octobre 2022

La Colline - Théâtre National
Du 1^{er} au 17 décembre 2022

Les Célestins - Théâtre de Lyon
Du 20 au 31 décembre 2022

LE GRAND T, Nantes
Du 28 Février au 3 mars 2023

TNN - CDN Nice Côte d'Azur
Du 15 au 18 mars 2023

Théâtre de l'Olivier -Scènes & Cinés
ISTRES
Les 21 et 22 mars 2023

Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge
Le 24 mars 2023

Les Gémeaux - Sc. Nationale de Sceaux
Du 7 au 8 avril 2023

Le Quai - CDN Angers
Du 12 au 15 avril 2023

ESPACE SORANO, Vincennes
Le 21 avril 2023



NOTE D'INTENTION

Cela fait maintenant plusieurs années que flotte en moi l'idée de faire un spectacle pour enfants, un spectacle tout public où les enfants pourraient réfléchir comme des grands et les grands comme des enfants.

Après avoir passé plusieurs années à travailler sur mon précédent spectacle *Les couleurs de l'air*, spectacle on ne peut plus personnel puisqu'il traitait du rapport au père et de l'héritage que le mien m'a laissé à sa mort, il fallait que je trouve en moi la nécessité de raconter, d'explorer, d'écrire e autre chose. Étant moi-même père de deux enfants, il m'est apparu comme une évidence d'écrire d'une certaine manière quelque chose pour eux, pour des enfants de leur âge, une histoire qui leur serait en quelque sorte adressée.

Je ne me sens en rien spécialiste du théâtre jeune public. J'ai dirigé en 2018 un stage AFDAS au Théâtre du Nord - CDN de Lille autour des questions que pose celui-ci et je me suis retrouvé face à une difficulté étonnante : celle de convoquer les attentes éventuelles de l'enfant spectateur que j'aurais été, si j'avais eu la chance, enfant, dans mon petit village, d'assister à un spectacle dit « jeune public ». Je crois que quand on cherche à se souvenir de l'enfant que l'on a été, on se souvient en ayant tout à fait conscience d'être un adulte, on se souvient sans vraiment se souvenir. Ce que je veux dire par là c'est que les étapes que nous franchissons nous éloignent parfois des moments que nous avons vécu par le passé. On se souvient du moment où l'on a découvert que le Père Noël n'existait pas, mais on ne se souvient pas du sentiment pur et simple de la croyance. L'émerveillement est une chose qui s'oublie et qui pour ma part a rejailli grandement, il y a quelques temps, au contact de mes enfants. Cet émerveillement, tapi en chacun de nous, le besoin de celui-ci, la peur de le perdre, est ce que j'ai tenté de chercher au fil de l'écriture de ce projet ?

CHEMIN

Pour être tout à fait honnête, la forme, les formes différentes de ce projet ont tapé à la porte de mon imagination bien avant le fond ; des images de scénographie me parvenaient, des souvenirs d'émerveillement et surtout des réflexions autour du regard de mes enfants. Il va de soi que le confinement que nous avons vécu au mois de mars 2020 a beaucoup joué dans ma façon d'observer mes enfants grandir, se mouvoir et s'émouvoir au jour le jour. Nous avons eu la chance de vivre ces deux mois dans la nature et avons, par conséquent, passé pas mal de temps à l'observer ensemble.

Je me suis accroupi dans l'herbe, dans les bois, au bord d'une rivière pour observer à leur hauteur ce qu'il se passait. Prendre ce temps-là. Observer une coccinelle, la faire monter sur mon doigt, suivre le parcours des fourmis, fabriquer une piscine pour des têtards, construire des petites cabanes pour les scarabées, fut grande matière à réflexions, sachant que c'était une chose que je n'avais pas faite depuis bien longtemps. Ma première envie de forme fut donc la suivante :

IMAGINER UN SPECTACLE POUR ENFANT DANS UNE CHAMBRE D'ENFANT, AUTOUR D'UNE MAQUETTE, D'UN PETIT MONDE qui en quelque sorte leur appartiendrait puisqu'eux seuls ont la taille, sans effort, de s'y pencher. Cette envie de forme est venue me hanter pendant plusieurs semaines et à celle-ci est venue s'ajouter mon envie de filmer ce petit monde et de le projeter en direct sur grand écran. Je me suis assis dans la chambre de mes enfants, j'ai construit des châteaux, nous y avons déposé toutes sortes de personnages à l'intérieur, nous avons dessiné, joué et j'ai filmé. Le résultat était dans la forme très intéressant puisque j'avais l'impression de voir un film avec nos jouets pour personnages principaux. Maintenant il fallait leur donner de la voix, il fallait trouver le moyen de les faire jouer « cinéma ». Toutes ces expériences ludiques ont fait rejaillir en moi un souvenir qui datait d'il y a plusieurs années. En 2008, j'ai participé à une fiction radio pour enfants dans le cadre du Festival Longueurs d'Ondes au Théâtre national de Brest. Ce souvenir s'est lié à mon envie de maquette et ces deux- là ont stationné dans ma tête comme une chanson douce que l'on n'oublie pas; d'abord mon envie de ce petit monde, mon désir de le filmer, d'y intégrer du dessin animé (tant l'art plastique était important pour moi enfant) peut être même avec un fond vert, de m'y insérer, et subséquemment l'envie de monter un

spectacle avec les mêmes instruments que la radio tant le souvenir des yeux écarquillés des enfants face à la bruiteuse raison en moi. À cela s'est ajoutée une envie d'explorer éventuellement les sens, travailler sur les odeurs, notamment celle d'une pâtisserie qui pourrait cuire en direct sur scène, imaginer faire vivre le vent à l'aide de ventilateurs, la pluie avec un arrosage automatique fixé au plafond... J'avais donc pour la première fois de ma vie une envie autour d'une forme «protéiforme» sans savoir vraiment quel serait le fond. Je voulais utiliser cette forme pour les enfants, c'était pour le moment cela mon fond. Cette chose-là n'est évidemment pas anodine et je crois même qu'elle est révélatrice de mon chemin de pensée. Il fallait que je trouve une forme pour toucher de manière organique l'enfant que j'ai été et l'enfant qui éventuellement assistera à une représentation de ce projet. Je crois qu'au fond, **J'AVAIS BESOIN DE TROUVER LE MOYEN DE DESSINER DES SENSATIONS**, voire même des souvenirs de sensations, j'avais besoin avant de trouver le fond, d'imaginer un jeune spectateur dire dans plusieurs années « je me souviens de la surprise que ce spectacle a créé en moi ».



GRETEL, HANSEL ET LES AUTRES

Cela dit, cette idée en tête, j'ai lu et relu toutes les histoires qui plaisaient à ma fille tout en passant par les contes de Grimm et de Perrault. Ayant moi-même une sœur jumelle, ayant une fille de sept ans et un garçon de trois ans, je me suis assez logiquement attaché à Hansel et Gretel. L'histoire me plaisait, je n'avais pas de mal à m'identifier, d'une certaine manière, ou à identifier mes enfants dans cette histoire, à l'imaginer dans ma forme. Mais il me manquait quelque chose pour attaquer l'écriture d'une adaptation. J'avais le sentiment de déceler quelque chose de trop classique dans ce classique. Il me manquait un sentiment de l'ordre de l'infini, comme chez Shakespeare. Je me suis donc plongé dans la lecture de contes africains où les hommes et les animaux se comprennent et dans les contes japonais où les enfants s'adressent aux fantômes sans en avoir peur. Puis, j'ai interrogé ma fille sur ce que pourrait être pour elle un spectacle jeune public idéal...

MOI. Toi, tu aimerais voir quoi dans ce spectacle ?

ELLE. Une forêt, des parents, une sorcière qui ne fait pas trop peur, une maison en sucre et Hansel et Gretel.

MOI. Mais là, je ne te parle pas d'Hansel et Gretel, je te demande ce que tu aimerais voir dans un spectacle pour enfants, pas forcément Hansel et Gretel.

ELLE. Ah, d'accord.

Un temps.

ELLE. Alors déjà j'aimerais bien qu'il y ait un loup ou un monstre qui ressemble à un loup mais qui ne fait pas trop peur. J'aimerais qu'il y ait des copains et des copines. Une grande sœur et un petit frère. Des parents gentils. Peut-être une maîtresse. Si tu joues dedans, j'aimerais bien que tu fasses des voix de plein de personnages. J'aimerais bien que ce soit drôle, peut-être même que la sorcière elle pourrait être drôle. Peut-être j'aimerais bien qu'il y ait des oiseaux et un écureuil.

MOI. Et l'histoire ? Tu aimerais que cela raconte quoi ?

ELLE. Je ne sais pas. Peut-être quelque chose comme une chasse au trésor. Avec des indices et des énigmes.

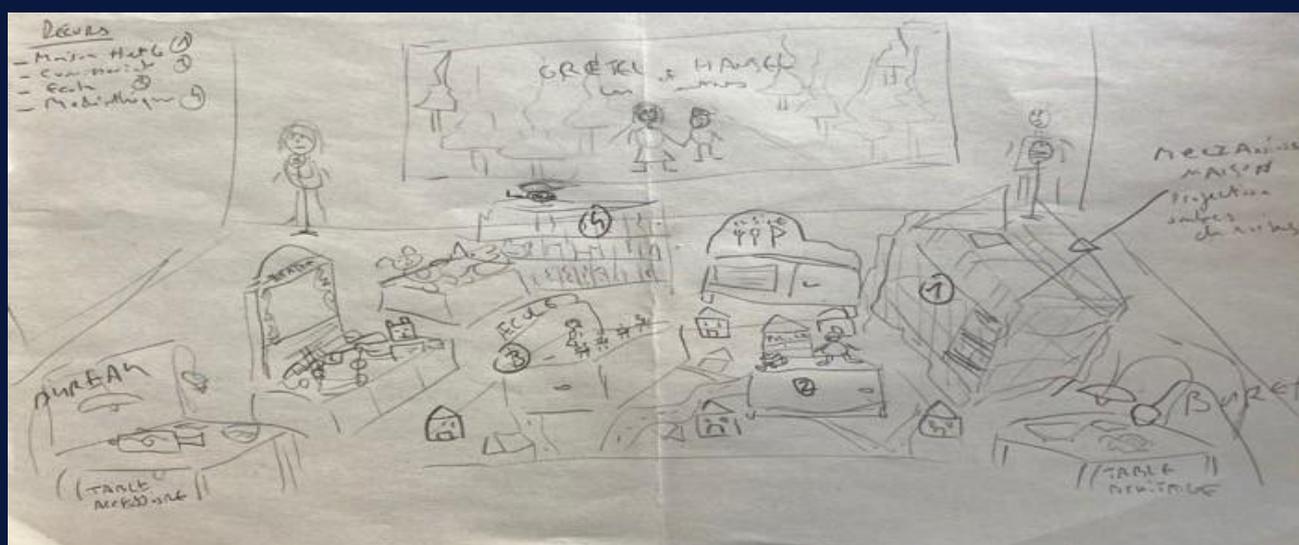
Un temps. Je réfléchis.

MOI. Une enquête ? Avec un policier ?

ELLE. Oui, ce serait bien. Il faudrait aussi qu'il y ait une licorne et un papy...

Sans le savoir, ma fille répondait parfaitement à mes questions. Ce qu'il me manquait dans ce conte connu de tous, c'était elle dans sa vie de tous les jours : elle avec ses amies, ses envies, ses peurs, ses doutes, son entourage, elle avec ses rêves et ses histoires, elle et sa curiosité de découvrir le monde.

Gretel et son petit frère se sont donc présentés à moi sous un nouvel angle, comme deux enfants à qui dans la cour de récréation j'aurais certainement demandé «est ce que vous voulez jouer avec moi ?».





Dans un ailleurs. Pénombre.

LE NARRATEUR. Est-ce que vous m'entendez ?

LA NARRATRICE. Bien sûr qu'on t'entend.

LE NARRATEUR. Toi, je sais bien que tu m'entends. Depuis des années tu m'entends. Ce n'est pas à toi que je parle, c'est à eux. Ils sont plusieurs autour de nous, Tapis dans l'ombre, je sens leurs présences mais je ne suis pas sûr qu'ils m'entendent. Je sens leurs yeux grands ouverts mais j'ai besoin de savoir si leurs oreilles le sont aussi.

LA NARRATRICE. Est-ce que vous l'entendez ?

Un temps.

LA NARRATRICE. Ils t'entendent mon vieux, ne t'inquiète pas.

LE NARRATEUR. L'histoire que je vais vous conter s'est un peu déformée d'années en années car les mots changent avec le temps. Ils se bousculent, se cognent contre un point ou une virgule et alors une nouvelle phrase apparaît, une parenthèse disparaît, et l'histoire peut à nouveau se raconter. Il est d'ailleurs probable que vous la connaissiez en partie, mais l'important parfois est de savoir réécouter pour peut-être mieux apprécier. Vous comprenez ? *Un temps.* Je suis un vieux monsieur. Très vieux. Très, très vieux. J'aimerais pouvoir vous dire mon âge, mais même ça je l'ai oublié. Je ne me souviens pas de tous les détails de cette histoire et je vous prie de m'en excuser. Quand je serai fatigué, quand j'aurai envie de me reposer, celle-ci qui est à côté de moi prendra le relais. Au fond, c'est elle qui sait surtout raconter. *Un temps.* Il n'y a pas si longtemps, à l'orée d'une forêt hantée vivaient un très riche monsieur, sa femme et leurs deux enfants. La fille s'appelait Gretel et le garçon Hansel. Dans ce pays où

cette famille vivait, une chose bien étrange était arrivée ; les saveurs avaient disparu. Plus aucun aliment naturel avait de goût. Le sucré, le salé et le reste avaient disparu. Les plats qu'on mangeait étaient fades et ennuyeux. Si bien que les adultes comme les enfants, ne prenaient plus le temps de manger. On avait inventé des gélules qui remplaçaient les repas et cela convenait finalement assez bien aux parents qui devaient travailler. On ne s'asseyait plus à table et on ne faisait plus la cuisine. Plus besoin de préparer le petit déjeuner, le repas ou le goûter, une gélule avalée suffisait. Les adultes étaient de plus en plus pressés et les enfants très inquiets de ne plus jamais rien manger de consistant. Un soir, alors que l'école, l'étude et la garderie avaient fermé depuis bien longtemps, Gretel et Hansel disparurent et ne rentrèrent pas à la maison.



BIOGRAPHIES

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE, INTERPRÉTATION

Igor Mendjisky

Igor Mendjisky se forme au Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Andrej Severin, Muriel Mayette et Daniel Mesguich. Puis chez Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen au Studio-Théâtre d'Asnières.

Depuis 2004, il met en scène *Masques et Nez*, une création masquée et improvisée dans laquelle il est également interprète. Le spectacle se joue notamment au Ciné 13 Théâtre, au Studio des Champs Elysées, au Centre Dramatique National des 13 Vents et au Théâtre des Mathurins, *Rêves* de Wajdi Mouawad au Théâtre Mouffetard en 2009 puis au Studio-Théâtre d'Asnières en 2008, *Hamlet* de Shakespeare au Ciné 13 Théâtre, au Théâtre Mouffetard, au festival de Sarlat, au festival d'Anjou et en Martinique, *Le plus heureux des trois* d'Eugène Labiche au Ciné 13 Théâtre et en tournée.

Il met également en scène plusieurs créations collectives comme *J'ai couru comme dans un rêve* en 2011 au Théâtre de l'Atalante, repris au Théâtre Gérard Philipe Centre Dramatique Nationale de Saint Denis en avril 2013 puis en tournée en 2014 à la Rose des Vents, au Théâtre national de Tremblay, de Calais, de Vesoul, de Charleville-Mézières, à la Piscine à Chatenay Malabry, à Beauvais au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de l'Oise, puis à nouveau, repris en 2017 au Carré Monfort. En 2015 et 2016, il présente *IDEM* au TDN et au Théâtre de la Tempête puis en tournée, *Notre crâne comme accessoire* au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. En 2017, il met en scène avec les élèves de la classe «Libre» des cours Florent une création *C'est un peu comme les montagnes russes*, le spectacle est repris Au Théâtre L'Azimut - Firmin Gémier/La Piscine. Toujours en 2017, il met en scène avec les élèves sortant de l'ESAD *L'étrange histoire de l'enfant nommé K.*, une adaptation libre de l'œuvre de Kafka *Le Château* au TCI, reprise au festival Paris l'été.

En 2018, il adapte et met en scène *Le Maître et Marguerite* au Théâtre de la Tempête, au festival d'Avignon puis en tournée. En 2020, il écrit et met en scène *Les couleurs de l'air* à L'Azimut - Théâtre Firmin Gémier / La Piscine). Le spectacle sera joué entre 2021 et 2023 au Grand T, au Théâtre des Célestins, au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. Le texte de la pièce est lauréat de la bourse ART- CENA et est publié chez Actes Sud Papiers.

En tant qu'interprète, il travaille dans ses propres mises en scène telles que *Rêves* de Wajdi Mouawad, *Notre crâne comme accessoire* et dans *J'ai couru comme dans un rêve*. Il travaille également sous la direction de Jean-Yves Ruf dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare à la MC93, au Théâtre de Vidy-Lausanne et en tournée, René Loyon dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams au Théâtre de la Tempête et *Antigone* de Sophocle au Théâtre de l'Atalante et en tournée, Stéphane Douret dans *Le Dragon* de Schwartz.

Au Conservatoire National, il travaille sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Littoral*, de Mario Gonzalez dans *Molière en masque*, de Gildas Milin dans *Ghost*, de Tilly dans *Spaghettis bolognaises*. Il travaille également au centre de Création Makeïeff / Deschamps sous la direction de Louise Deschamps dans *Le privilège des chemins* de Pessoa, et à l'Agitakt avec Emmanuel de Sablet dans *l'Echange* de Claudel. En 2013, sur les conseils de Wajdi Mouawad, Igor Mendjisky est invité par Hortense Archambault et Vincent Baudriller à participer aux *Voyages de Kadmos* dans le cadre du Festival d'Avignon. En 2009, il est lauréat du prix compagnie ADAMI et du prix de la mise en scène au festival d'Anjou pour *Hamlet*. De 2014 à 2017, Igor Mendjisky est nommé artiste associé au Théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille, sous la direction de Christophe Rauck. À partir de la saison 2019/2020 il sera artiste associé à L'Azimut (Théâtre Firmin Gémier / La Piscine) sous la direction de Marc Jeancourt. Depuis 2011, Igor Mendjisky dirige des stages à la MPAA, à la Sorbonne, à la Classe Libre de Florent, à L'ESAD, à l'ESCA, à l'École nationale du Nord, au Théâtre national Louis Aragon à Tremblay, au Lycée de Luzarches, et dans divers Lycées du 93 avec le TGP Centre Dramatique national de Saint Denis et la scène nationale de Tremblay.

Au cinéma et à la télévision, il est dirigé entre autres par Lola Doillon et Cédric Klapisch dans «10 pour cent», Edouard Niermans dans «le 7ème Juré», Félix Olivier dans «Vivre libre ou mourir», Gilles Behat dans «Requiem pour un assassin», Sébastien Grall dans «Clara, une passion française», Emilie Deleuze dans «Jardinage Humain»...

En 2011, il corréalise avec Vincent Giovanni le pilote d'un format court « Il fallait vous les présenter ». En 2012 et 2017, il réalise et écrit deux courts-métrages «Mon papy» et «La lune veille sur eux», tous deux produits par Topshot production.

En 2018, il écrit et corréalise avec Vincent Giovanni un long métrage indépendant « La trajectoire du homard » prix du public au Champs Elysées Film Festival. Il développe actuellement un long métrage « Le bruit de la mer » avec La belle affaire

Production et une série en huit épisodes «Cité 19» avec le groupe Makever.

En 2013, la pièce *J'ai couru comme dans un rêve* pièce qu'il a mis en scène et mis en page, est éditée aux éditions Archimbaud Editeur et Riveneuve éditions, avec une préface signée de Wajdi Mouawad. En 2016, *IDEM* et *Notre crâne comme accessoire* dont il dirige l'écriture sont édités chez Acte Sud Papiers.

À la radio, il enregistre régulièrement des fictions avec Marguerite Gateau et Cedric Aussir ; *Kafka sur le rivage*, *Bouli Miro*, *Vaterland*, *Le Château*, *Agrippine*, *Maxime dans sa tête*, *Le chat du rabbin ...*

INTERPRÉTATION

Esther Van den Driessche

Formée chez Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio-Théâtre d'Asnières et à l'American Modern Dance de Buffalo NY (USA), Esther Van den Driessche obtient en 2009 son Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine. Elle joue au théâtre sous la direction de Jean- Louis Martin-Barbaz dans *Occupe-toi D'Amélie* de Feydeau au Théâtre Sylvia Montfort et dans le *Cabaret Du Rire aux Armes* au Studio-Théâtre d'Asnières et au Théâtre de l'Ouest Parisien. Elle joue dans la troupe du Théâtre de la Verrière sous la direction de Dominique Sarrazin dans *Planète sans visa*, *Où s'en va la nuit ?*, *Nerfs*, *Mon Copperfield* et *Les grandes Espérances* au Théâtre du Nord et au Théâtre de la Découverte à Lille. Elle joue, chorégraphie et danse sous la direction d'Igor Mendjisky dans *Rêves* de Wajdi Mouawad au Théâtre Mouffetard, dans *Masques et Nez* au Ciné13 Théâtre, au Studio des Champs Elysées, au CDN de Montpellier, au Théâtre Michel, dans *J'ai couru comme dans rêve* au Théâtre de l'Atalante puis au Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis et au Carré Monfort, dans *IDEM* Théâtre de la Tempête, dans *Notre crâne comme accessoire* au Théâtre des Bouffes du nord. En 2018, elle joue Marguerite dans *Le Maître et Marguerite* au théâtre de la Tempête et en tournée, mis en scène par Igor Mendjisky. En 2020, elle joue dans *Les couleurs de l'air* au Théâtre L'Azimut - Firmin Gémier / La Piscine, le spectacle sera joué entre 2021 et 2023 au Grand T, au Théâtre des Célestins, au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. Elle tourne et collabore artistiquement avec Igor Mendjisky sur « Mon Papy » un court-métrage de 22 minutes produit par TopShot film et Plein cadre Production. Elle danse et chorégraphie trois créations : *Larmes de fond*, *De sable et de cendres*, *Rue de l'existence* au sein de la compagnie eS-Kiss qui obtient le Prix du Public en 2011 aux 8èmes rencontres de danse contemporaine dans le cadre du concours Rosalia Chladek au Théâtre des 3 Pierrots à Saint-Cloud. Elle met en scène et chorégraphie *Ça* une création collective pour le festival des Mises en Capsules au Ciné 13 Théâtre, le

festival Mise en Demeure au Studio-Théâtre d'Asnières, le festival Au Féminin et le Théâtre de l'Atalante, *Naissances* au Théâtre 13 en 2019 et au festival d'Avignon au théâtre des Lucioles et *EVJF* au Théâtre de l'Atalante en 2019.

INTERPRÉTATION

Sylvain Debry

Formé à la classe libre du cours Florent dirigée par Jean-Pierre Garnier, il y rencontre Igor Mendjisky. Il intègre le Conservatoire National (promotion 2021) et travaille sous la direction de Xavier Gallais, Thomas Scimeca, Sandy Ouvrier, et Koumarane Valavane avec qui il joue *Le reste est silence* au théâtre du Soleil.

En 2019, il joue sous la direction de Xavier Gallais dans *Majorana 370* au Théâtre de la Reine Blanche. Au cinéma, il travaille entre autres avec Ariane Ascaride, Aurélien Grellier Beker dans *Joël* (épisode 2 et 3), Alexandre Lania dans *Perle de nuit* et *Linge Sale*, et Arthur Corre dans *Ils* épisode 1 et 2, *La Battue*, *Jeff* et *La Marchande de Glace*. En parallèle, Sylvain est également auteur et metteur en scène. Il monte entre 2017 et 2020 *Croque*, *Dernière Cartouche*, *Coefficient*, *Kedelamerde*, dans le cadre du festival Mise en Capsule au Théâtre Lepic et des cartes blanches du CNSAD. Il écrit et réalise trois court-métrages *Didier*, *BB*, *Noir*.

DRAMATURGIE

Charlotte Farcet

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, agrégée de Lettres Modernes, Charlotte Farcet a accompagné le travail de Jacques Nichet, Adrien Mondot, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Mélanie Laurent, Alima Hamel, Frédéric R. Fisbach, Marie Eve Perron et Anais Alais. Elle collabore depuis 2008 aux créations de Wajdi Mouawad *Seuls*, *Ciels*, *Temps*, *Les larmes d'Œdipe*, *Inflammation du verbe être*, *Tous des oiseaux* et *Fauves...* Charlotte Farcet est l'auteur des post-faces des publications de *Littoral* et *Incendies* parus aux éditions Babel. Elle travaille à la dramaturgie du dernier spectacle d'Igor Mendjisky *Les couleurs de l'air*.

SCÉNOGRAPHIE

Anne-Sophie Grac

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Anne-Sophie Grac collabore, depuis 2014 avec de nombreux metteurs en scène, notamment : Thierry Jolivet pour la scénographie de *La Famille Royale* (Théâtre des Célestins), Jean Daniel Magnin pour la scénographie et les costumes de *Dans un canard* (Théâtre du Rond Point), Michel Didym sur la scénographie des *Eaux et Forêts* de Marguerite Duras (CDN de Nancy), ou encore Léo Cohen-Paperman pour le décor d'*Othello* et de *Génération Mitterrand*.

Elle travaille également auprès de Clément Bondu sur la scénographie de *Dévotion* (Avignon 2019) et de Joséphine Serre pour l'espace scénique de *Data, Mossoul* (La Colline). Elle conçoit l'espace et les costumes de *La Terre se révolte*, écrit et mis en scène par Sara Llorca (MC93) et le décor de *Ivres*, mis en scène par Ambre Kahan (Théâtre des Célestins, le Quai).

En parallèle, elle dirige la compagnie KLAB, structure offrant aux artistes issus de formations techniques la possibilité de se positionner en tant que porteurs de projets

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Thomas Christin

Formé aux ATELIERS DU SUDDEN par Raymond Acquaviva, Michel Fau ou encore Béatrice Agenin, Thomas intègre l'ESAD en 2016 dirigé par Serge Tranvouez. Au cinéma, il travaille avec Jean Patrick Benes dans *Arès* sorti en 2016. Tout au long de son parcours à l'ESAD, il travaille avec Valérie Dréville, Pascal Rambert, Cédric Gourmelon, Catherine Baugé, Philippe Malone, Sophie Perez, Koffi Kwahulé, Stéphane Shoukroun, Jean Christophe Sais et Igor Mendjisky qui l'engagera par la suite dans sa création *Masque et Nez*. Lors de son parcours à l'ESAD, Thomas met en scène *Les Feux de poitrine* de Mariette Navarro au Théâtre de la Cité Internationale. En juillet 2019, il participe au Festival d'Avignon dans une mise en scène de Clément Bondu : *Dévotion, dernière offrande aux Dieux morts*. Thomas a intégré en septembre 2019 l'ensemble artistique du CDN de Tours (Théâtre Olympia) dirigé par Jacques Vincey qui le mettra en scène à cette occasion dans le rôle d'Arlequin dans *l'Île des Esclaves* de Marivau, en tournée nationale de septembre 2019 à février 2020. Enfin, il a participé à la dernière création de Vanasay Khamphommala, *Monuments Hystériques*, en tournée à partir d'octobre 2021. Thomas a programmé le festival WET 5 au Théâtre Olympia qui se déroule fin septembre 2021.

